

# La boîte aux lettres des abonnés : le moyen de sauver le patois

Autor(en): **Montandon, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227224>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La BOITE AUX LETTRES des abonnés

### Le moyen de sauver le patois

On nous écrit :

Malgré ce que certains prétendent, il est fort regrettable que le patois vaudois ait tant régressé. Il est vraiment un idiome à l'image du pays et de sa population, une langue faite « sur mesure ». Tous nos paysans, même quand ils ne le savent plus, subissent toujours l'influence du patois ; d'abord, ils en ont conservé l'accent ; on prétend, d'autre part, que notre paysan romand parle mal le français ; en réalité, et souvent sans s'en rendre compte, il ne fait que le traduire littéralement du patois ; et enfin, tous les mots typiquement romands, intraduisibles en français, se sont conservés. En fait, je crois que notre campagnard, s'il le voulait, réapprendrait facilement le vieux langage de ses pères.

Seulement, d'une façon générale, cette question le laisse aujourd'hui totalement froid. C'est pourquoi, en ce qui concerne le canton de Vaud, je n'ai plus beaucoup d'espoir quant au maintien du patois ; ou, en tout cas, ce patois se transforme, tend à devenir du vulgaire français corrompu ; c'est bien dommage, mais dans quelques dizaines d'années, Vaud, de même que la Savoie et le Jura bernois, aura suivi l'exemple de Neuchâtel et de Genève : il aura abandonné son parler du terroir. Les patois romands ne se maintiendront qu'en Valais, une partie de Fribourg et au Val d'Aoste, et encore faudra-t-il lutter.

Il eût été pourtant possible, en s'y prenant assez tôt, il y a un siècle par exemple, de sauver les patois vaudois, savoyard, jurassien et neuchâtelois (il y avait encore une centaine de patoisans britchons en 1900). Aujourd'hui, c'est bien tard. On devrait pourtant entreprendre un vaste effort de sauvetage. Prenons pour exemple le romanche, cette belle langue sœur, qui, en voie de disparition totale, a fini par triompher grâce à une lutte ardente de chacun. Un miracle, dans le domaine linguistique, est toujours possible ; l'irlandais, dialecte celto-gaëlique qui n'était plus parlé il y a trente ans que par un dixième de la population irlandaise, est devenu langue officielle de l'Eire ; on ne peut évidemment pas comparer le celte et notre patois, mais c'est tout de

même une preuve de la renaissance de certains dialectes. Et plus près de chez nous, il y a le cas du Val Schonz (en allemand Schams) dans les Grisons, dont la population germanisée dès la fin du siècle dernier, est revenue au romanche.

Mais comment ressusciter nos patois ? Par des assemblées locales comme celles organisées par M. Kissling, on peut arriver à de beaux résultats. Mais c'est insuffisant. C'est la jeunesse qu'il faut atteindre, et rappelons-nous que le romanche a été sauvé surtout par une action scolaire : la *scoletta*, ou école enfantine. Il y a aujourd'hui trois régions où le patois vaudois se maintient tant bien que mal, ce sont le Pays d'Enhaut (influence de la Gruyère), les Ormonts (influence valaisanne) et le Jorat, où l'on trouve le véritable parler vaudois. A cela, il faut ajouter le Gros-de-Vaud et certains villages du Jura où se rencontrent encore quelques vieux patoisans. Eh bien ! dans les villages « ormounein », « damoûna » et « dzoratâ » où un milieu patoisant s'est maintenu, il faudrait créer des jardins d'enfants placés sous la protection d'une dame sachant le patois et où l'on ne parlerait que patois. C'est par ce moyen seulement que l'on arrivera à sauver nos dialectes régionaux.

Il conviendrait aussi d'unifier l'orthographe, d'unifier aussi le plus possible les divers patois variant d'une commune à l'autre et créer des liens avec les patoisans des autres régions romandes, y compris la Savoie et Val d'Aoste. Pourquoi, par exemple, ne pas créer un journal patois pour toute la Romandie, ainsi qu'un almanach ?

Tout cela n'est évidemment que suggestion, mais il me semble que c'est réalisable, en partie du moins.

C. Montandon.

### DONNEZ LA PREFERENCE

aux annonceurs  
du « Nouveau Conteur Vaudois ».



Un tonneau et du bon  
C'est déjà beau!

Alors, vous pensez...

**AUX TROIS TONNEAUX?**

LAUSANNE